

D'un peu de lucidité

sur

**les ravages du
techno-libéralisme**

Avant-propos

Le rapport qui suit s'intéresse aux causes mais surtout aux effets de l'automatisation algorithmique et statistique de l'économie mondialisée, posant notamment le problème de maintenir coûte que coûte le dogme du progrès technologique comme horizon indiscutable de nos sociétés. Trois ans dans le monde des *data sciences*, en tant que consultant data scientist au sein du cabinet Sia Partners, m'ont fait découvrir l'intérêt porté au secteur par les grands groupes de l'énergie, de la banque et de l'assurance, mais aussi par l'administration publique et l'écosystème start-up.

A travers cette analyse, rédigée après ma démission en mars 2020, j'ai essayé d'exposer ma compréhension de ce qui est actuellement en jeu dans l'économie du numérique. J'y présente un témoignage personnel enrichi de réflexions théoriques documentées, afin de démystifier les fantasmes à la source du solutionnisme technologique et de caractériser les effets des récentes innovations sur nos sociétés et, plus largement, sur le vivant. Cette prise de recul à l'aune d'un examen idéologique tente d'exposer les dysfonctionnements d'un système ayant placé le progrès technologique au cœur de sa doctrine et de son rapport au temps. La fin du rapport interroge en particulier notre conception du temps comme point de bascule paradigmatique.

Il ne s'agit évidemment pas d'une croisade à l'encontre de mon ancien employeur, qui ne revêt à mon sens aucune importance systémique, même si telle peut être l'ambition de ses dirigeants. Les mêmes considérations symptomatiques auraient pu être faites au sein de la concurrence. Il s'agit ici d'informer concrètement celles et ceux qui n'auraient pas toutes les cartes en mains, et d'interpeller la conscience des autres. Les éléments présentés sont, autant que possible, factuellement argumentés. Les assertions et observations critiques sont le fruit d'une réflexion personnelle documentée, et de ce fait, comme tout écrit, empruntes d'une certaine forme de subjectivité. Néanmoins, l'objectif est conservé d'y établir un discours plus rationnel que les croyances maintenues à bout de bras par une culture dominante en péril.

Table des matières

Introduction

- 1 Les Data Sciences, un élan spectaculaire à contretemps
 - 1.1 Le job le plus sexy du XXI^{ème} siècle
 - 1.1.1 Le prix d'une puissance de calcul exponentielle
 - 1.1.2 L'essor du stockage numérique et des flux d'informations
 - 1.1.3 Un nouveau jargon pour une nouvelle économie
 - 1.2 Qui est le data scientist ?
 - 1.2.1 Un quotidien ordinaire
 - 1.2.2 Omniprésence de l'automatisation
 - 1.2.3 Les outils de travail
 - 1.3 L'éducation supérieure comme voie d'insertion
 - 1.4 Une robotisation omniprésente déconnectée des enjeux actuels

- 2 En finir avec le dogme du progrès technologique
 - 2.1 Une quatrième révolution industrielle, pour quoi faire ?
 - 2.1.1 Retours sur les précédentes révolutions industrielles
 - 2.1.2 Les promesses du 4.0
 - 2.1.3 Les joutes factices de la start-up nation
 - 2.1.4 L'hypocrisie de l'éthique et du data for good
 - 2.2 Conséquences et résultats des progrès engagés
 - 2.2.1 Sur la qualité de vie
 - 2.2.2 Sur l'environnement
 - 2.2.3 Sur la démocratie, les libertés et l'autodétermination

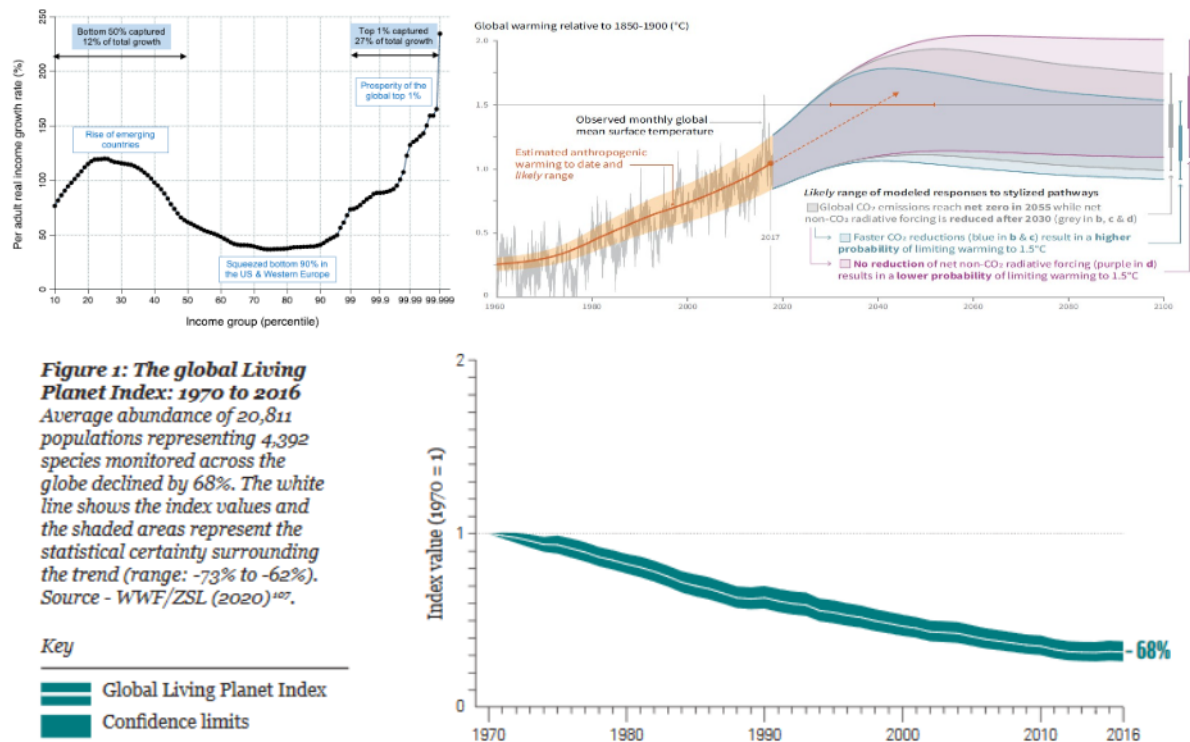
- 3 Redéfinir notre rapport au temps et à l'espace
 - 3.1 Automatisation mondialisée et croissance économique
 - 3.2 Le temps économique au détriment des subjectivités
 - 3.3 Prendre le temps de s'entraider

Conclusions

Introduction

Le coronavirus nous a soudainement exposé bon nombre des erreurs que nous avons commises dans la construction de nos sociétés modernes, mais il nous donne également l'occasion de réfléchir : quelle direction voulons-nous prendre à partir de maintenant ? Cette question est particulièrement cruciale dans le secteur de l'informatique devenu omniprésent dans nos vies au point où nous n'en voyons plus les conséquences.

Alors qu'on a démontré avec la plus grande rigueur scientifique et toute l'interdisciplinarité requise que nos sociétés industrielles capitalistes et productivistes et, par elles, le progrès technologique qu'elles sous-tendent, ont bouleversé de façon irréversible nos écosystèmes [1], que le changement climatique est déjà bien entamé [2], que nous avons provoqué une sixième extinction de masse [3], et que simultanément nous avons accru les inégalités jusqu'à l'absurde [4], provoqué des guerres à répétition et commencé à épuiser les ressources de notre planète [5], il semble que la technologie et le progrès technique¹ fascinent toujours autant, une majorité de décideurs restant convaincus – ou s'il ne sont pas, doivent-ils être l'incarnation même du cynisme – que celui-ci viendrait, paradoxalement, nous secourir à l'encontre de notre auto-destruction.



https://www.wwf.fr/sites/default/files/doc-2020-09/20200910_Rapport_Living-Planet-Report-2020_ENGLISH_WWF-min.pdf

1 Ici et dans la suite, on comprendra la technique comme l'ensemble des applications de la science, de ses réflexions théoriques et de l'utilisation des ressources naturelles pour l'exercice d'activités productrices. La technologie sera dès lors comprise comme la manifestation matérielle de la technique, (instruments, outils, méthodes, procédés, etc.). Ainsi, les progrès technique et technologique, qui vont certainement de paire, désigneront deux notions voisines. Par le premier, on entendra l'évolution des savoirs et de leurs applications au sein d'une société donnée, quand l'autre incarnera plus précisément le développement de nouveaux outils et moyens concrets d'appliquer la technique. Afin d'illustrer la nuance, prenons l'exemple des réseaux de neurones artificiels. La théorie, élaborée dès les années 1970, n'aura pas donné lieu à des applications concrètes avant plusieurs décennies. Seule les technologies de l'information des années 2000 auront permis à la technique de se matérialiser.

Il est clair que le capitalisme financier – pléonasme s'il en est – n'est pas pour rien dans cette obsession du progrès technique. En effet, c'est précisément la finance qui entretient l'innovation, elle-même amplement inféodée aux mécanismes des marchés, que ce soit via l'accaparement du meilleur de la technologie pour le trading haute-fréquence ou en s'immisçant dans tous les secteurs de l'économie industrielle. Il n'est d'ailleurs pas surprenant que les cycles d'innovation se sont resserrés de façon exponentielle avec l'accélération du rythme financier ces dernières années. Témoin de cette intrication, le philosophe Eric Sadin définit le techno-libéralisme comme le « fruit de l'alliance entre la recherche techno-scientifique, le capitalisme conquérant et les politiques libérales ». [6]

Mais ce qui caractérise essentiellement la rupture technologique que nous vivons depuis le début des années 2010 avec l'avènement des algorithmes et du Big Data, c'est avant tout l'ambivalence de notre temps à vouloir tout rationaliser à l'extrême sans vouloir entendre raison sur l'ampleur de nos échecs et du ravage écologique. En particulier, la volonté démiurgique de cloner notre intelligence – ou d'en faire émerger une supérieure basée sur la nôtre – dans la perspective que cela améliorerait l'état du monde, alors même que nous en sommes les destructeurs, est profondément paradoxale et mortifère. En cela, l'intelligence artificielle incarne une idéologie de la technique en adéquation avec l'ultralibéralisme, et contre le vivant.

Afin de saisir comment nous sommes arrivés à un tel point de désengagement de nos valeurs humanistes – à vrai dire, des choix fondateurs de nos modes de vies – et pourquoi une partie si importante des esprits scientifiques les plus brillants contribue à l'avènement des algorithmes, il est nécessaire de revenir sur les grandes étapes qui ont permis l'émergence des technologies de l'information et en particulier des « Data Sciences ». On parlera de Data Sciences plutôt que d'informatique puisque le terme concentre précisément tous les aspects du contrôle et du traitement de l'information à grande échelle, l'automatisation et l'accélération des processus et donc de l'économie.

Il est crucial de prendre du recul pour comprendre ce qu'il y a réellement derrière ce qu'on appelle depuis quelques années déjà « le job le plus sexy du 21ème siècle ». A quoi nous servent très concrètement nos nouveaux soldats du progrès, nos data scientists ? Bien sûr, je fais ici mention des data scientists au même titre qu'il faudrait évoquer tous les métiers qui gravitent autour, à savoir les ingénieurs data, les consultants data, etc. L'idée n'est pas de pointer du doigt les scientifiques et ingénieurs comme seuls responsables mais de comprendre radicalement ce qui nous pousse dans cette impasse du solutionnisme technologique, et envisager des pistes de sortie.

Pour ce faire, on ne pourra passer à côté de la trajectoire historique du progrès technique et notamment des précédentes révolutions industrielles. C'est uniquement à l'aune des épisodes qui ont précédemment structuré la civilisation industrielle que nous serons à même d'analyser celui que nous vivons aujourd'hui, de mesurer sa capacité ou non à remplir ses promesses et d'apporter des réponses aux questions que